

**Dieu devient être humain  
Et inversement  
Contanza Kaliks**

**Au « congrès de février », du département de la jeunesse, Contanza Kaliks considéra une méditation sur l'essence de Dieu, qui a continué de se développer depuis l'Antiquité, au travers du Moyen-Âge et jusqu'aux Temps modernes et devient aujourd'hui une résolution.**

L'évolution d'une vie méditative se présente d'abord telle que nous nous tournons intérieurement en nous-mêmes et que quelque chose reste extérieur. Mais lorsque je m'embarque dans cette vie intérieure — lorsque je me tourne totalement sur moi-même — je découvre qu'aussi bien l'intériorité, que l'extérieur sont en moi-même. En me tournant sur moi-même, je ne sors pas de cette opposition intérieur et extérieur, je la redécouvre dans mon intériorité [en tant qu'extérieur de l'intérieur de l'esprit, voir les document de Lucio Russo sur le site *osservatotio spirituale* [ospiti.it](http://ospiti.it) ndr] — d'une part. D'autre part, lorsque je me tourne vers l'extérieur, il se révèle qu'aujourd'hui la totalité de la vie est telle que les transitions entre ce qui est intérieur et ce qui est extérieur, entre ce qui est personnel et ce qui est public, sont très confuses. Ce qui m'appartient, ce qui appartient à la vie de famille, ce que je ne dois pas raconter, ce que je peux raconter à tous, c'était autrefois tout à fait clair. Aujourd'hui ce n'est principalement pas clair et considéré même souvent comme non important. Ici nous avons dans la vie extérieure les deux aspects : d'une part l'intériorité, qui apparaît souvent en dépendance à ou avec une extériorité ; d'autre part ce que nous appelons « extérieur » est souvent présent là où nous éprouvons l'intérieur. Ainsi dans les temps actuels, de cette vie avec l'intérieur et l'extérieur, cela pose déjà un défi méditatif.

**Sphaera infinita**

Au travers des siècle, la phrase suivante fut reprise, pensée et méditée :

**Deus est sphaera infinita cuius centrum est ubique, circumferentia nusquam.**

*Dieu est une sphère infinie, dont le centre est partout et dont la circonférence est nulle part*

Dans cette phrase très ancienne est exprimée une relation toute déterminée entre intérieur et extérieur. Elle s'est transmise, de l'Égypte antique, où elle était connue, à l'antiquité grecque, au travers de tout le Moyen-Âge jusqu'aux Temps modernes. — Avec cette phrase, il est possible de suivre comme une image, ou une idée se métamorphosant qui peut être éprouvée au travers des siècles.<sup>1</sup>

Tentons d'abord de nous représenter, ce qui s'avère ici. Tout d'abord, on peut se représenter la phrase sans l'expression « Dieu est ... ». Simplement et seulement le contenu — « Il y a une sphère, dont le centre est partout et dont la circonférence est nulle part. » C'est une gigantesque sphère, on a aussitôt l'impression d'une expansion qui est si grande qu'elle devient de plus en plus grande et infinie. — Il se produit un immense et en vérité, à peine concevable, élargissement de ma représentation. — Le centre peut être partout, la circonférence nulle part, parce qu'elle ne cesse de grandir, et grandit encore plus et ensuite encore plus. Cette image renfermait dans l'Antiquité le concept de Dieu : un concept de Dieu, dans lequel je dois me mouvoir et m'étendre constamment, pour me tourner sur Lui.

**Dieu devient univers, univers devient être humain**

Depuis les sources antiques par l'entremise de Boèce, Maître Eckhart et Nicolas de Kues [ou de Cusa, ndr], jusqu'aux temps modernes, où nous voyons alors Giordano Bruno se confronter avec cette image. Bruno accomplit un pas tout nouveau en reliant cette idée avec les découvertes nouvelles. Il pense tous les prédicats de Dieu cédés à l'univers. Ainsi la phrase de la sphère infinie reçoit un nouveau sens, lorsque les propriétés de Dieu deviennent à présent les propriétés de l'univers. La représentation des temps modernes commence :

---

<sup>1</sup> Au sujet de la généalogie du symbole de la sphère infinie, voir Dietrich Mahnke , « *Sphère infinie et point central universel* » Friedrich Fromma Verlag, 1966.

L'univers est une sphère infinie, dont le centre est partout et dont la circonférence est nulle part.

C'est un tout nouveau monde auquel se rend à présent l'être humain. Un monde, qui est sans fin et dont le centre peut se trouver en chacun de ses points. Bruno relie des déclarations du Cusain — qu'il a développées d'un point de vue théologique-philosophique — avec les découvertes astronomiques-physiques de Copernic. Et cette nouvelle image de l'infinitude de la sphère reçoit désormais une validité pour l'être humain et reste dans la nouvelle forme dans laquelle la divinité est transmise ou bien traduite dans la qualité du monde, largement relevante. Cette nouvelle image continuera de vivre chez Pascal, Leibnitz, Schelling, Fichte. Ainsi par exemple, Leibnitz dit, au 18<sup>ème</sup> siècle :

Dieu est partout central et directement présent et agissant universellement  
en tout point individuel du monde.

Un potentialité d'efficacité est existante et la potentialité de cette efficacité est omniprésente. Il est admirable de suivre la manière dont cette idée vit au long des siècles, mais à chaque fois totalement autrement, donc, comme la conscience de l'être humain l'a laissé vivre. Et c'est étonnant : pourquoi les êtres humains se sont préoccupés si longtemps avec une seule et unique idée ? Et pourquoi justement avec une telle idée ?

### **Se tourner sur l'insignifiant — Résolution à l'existence**

En 1924, Rudolf Steiner donne le cours de pédagogie curative. En 10 conférences, il s'adresse particulièrement à la jeunesse. Il parle des abstractions qui ne sont pas reliées à la réalité du monde, et du danger de la vanité. L'intérêt, la dévotion à ce qui est petit, voire en effet au « minuscule », c'est ce qui rend l'être humain capable de faire face à la mission posée. Développer de l'intérêt et de la dévotion pour les plus petits détails dans le monde : pour les ongles des doigts, pour les cheveux... Cet intérêt est le fondement du pouvoir-devenir-agissant dans le monde. — Dans ce contexte Rudolf Steiner donne ensuite une méditation. On peut éventuellement se représenter, penser, ressentir, deux idées, qu'il s'agit d'accueillir conformément à leur essence, dans lesquelles on peut s'immerger :

En moi est Dieu — Je suis en Dieu

Par l'approfondissement intérieur de ces représentations, on peut en venir à un exercice, où le défi central — justement le défi de notre époque actuelle — c'est que je tiens l'extérieur, la totalité du temps, lorsque je suis intérieur. Et lorsque je suis extérieur je peux cela uniquement à partir d'une forte relation à l'intérieur. — Alors s'anime quelque chose d'une vertu façonnable, que nous éprouvons ainsi simplement de manière multiple. Il ne s'agit plus de savoir si je suis à l'intérieur ou à l'extérieur, mais au contraire de savoir si je peux être dehors de manière telle que cela est porté à partir d'un centre ou bien d'une conscience — et puis-je être à l'intérieur de manière telle que la totalité soit autour de moi présente et qu'à l'occasion je ne me perde pas ?

Cet exercice de simultanéité nous pouvons aujourd'hui l'accomplir. Étant donné que l'omniprésence de Dieu, qui est transmise à une omniprésence du monde, à présent accueillie par une présence d'esprit intense de l'être humain, de l'être humain qui peut étendre sa conscience de manière illimitée. — « Il y a de fait quelque chose que l'être humain est et doit être. Pourtant ce quelque chose n'est ni une essence, ni une cause. — c'est le fait banal d'une existence en tant que possibilité ou puissance », selon Giorgio Agamben.<sup>2</sup> Appréhender cette puissance, s'allier avec la possibilité personnelle qu'elle commence, à être là, c'est aujourd'hui devenu une résolution, une résolution qui échoit sans cesse.

**Das Goetheanum, 21-22/2015.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

---

<sup>2</sup> Giorgio Agamben : « *La communauté qui vient* », Éditions Merve, 2003.